

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

LA COULEUR DE L'ESPÉRANCE

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

L'Enfant secret de la Borie

La Lettre à Émilie

Le Mystère de la Verdière

La Liberté des enfants perdus

RENÉ BARRAL

LA COULEUR DE L'ESPÉRANCE

Roman



© Centre France Livres SAS, 2023.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0699-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À mon ami Hervé Pijac,
pour ses corrections très avisées,
et combien judicieuses...*

PREMIÈRE PARTIE

LE CAUSSE NOIR

1

Après une côte interminable aux virages serrés, Julien Fabre accéléra, car maintenant la route toute droite descendait en pente douce vers une terre aride, pelée, à peine vallonnée, tachée de champs à l'herbe brûlée par la sécheresse et le soleil ardent de ce mois de juin. Ainsi, un pays tout entier, le causse Noir, s'offrait à son regard. Une immensité cisailée de sentiers indécis, parsemée de rochers ruiniformes semés par un géant d'un autre âge jusqu'à l'horizon où se réunissaient deux infinis, celui du ciel et de cette vaste steppe qui disparaissait dans le lointain. Par endroits, des murets de pierre jalonnaient des chemins menant Dieu sait où, construits Dieu sait

pourquoi sur cette étendue sans limites, à la fois si pauvre et si grandiose. Une magnificence qui impressionnait Julien comme à chaque fois qu'il revenait de Millau pour passer la fin de la semaine chez ses parents, à Ferrières.

Au hasard d'une courbe, il découvrit un troupeau de moutons en train de s'abreuver dans une *lavogne*¹ et freina sa Vespa pour mettre pied à terre afin de profiter du spectacle. Un peu à l'écart, le berger, tout de noir vêtu, surveillait ses bêtes, appuyé des deux mains sur le manche de son fouet, son chien à ses pieds. Une présence humaine étonnante dans ce territoire que l'on eût pu croire dépeuplé, mais rappelant aux voyageurs

1. Mare argileuse d'une petite dépression retenant l'eau de pluie et permettant aux troupeaux de s'abreuver. Elles sont parfois cimentées.

qu'on était ici dans le royaume des brebis et du roquefort.

Julien salua le pâtre d'un signe de la main et remit les gaz. Il lui tardait d'arriver chez ses parents et il était heureux, songeant qu'il aurait tout le temps de voir ses amis et d'aider à la ferme pour les foins, son oncle et patron lui ayant accordé deux jours supplémentaires.

Non loin, une pancarte toute de guingois, à moitié effacée, indiquait : Ferrières, 6 km. À partir de là, il dut faire attention à la chaussée, prenant soin d'éviter les nombreux nids-de-poule. Mais après un virage, le décor changea complètement. La route plongea soudain en direction d'une vallée verdoyante en dessous de lui et il roula enfin à travers une nature beaucoup plus souriante. Il approchait. Par moments, au hasard d'une trouée dans les arbres, il apercevait les toits de Ferrières resserrés autour du clocher

de l'église et quelques fermes isolées disséminées.

Maintenant, Julien filait à nouveau droit au milieu de plantations aux couleurs variées et il ne tarda pas, après avoir dépassé un hameau, à s'engager sur le pont qui enjambait la Buège, une petite rivière courant le long de quelques jardins potagers. Il s'arrêta un instant pour observer ce qu'on appelait le château du Villarel, en fait une vaste bâtisse qui dominait le village, face à lui. Le contraste qui s'offrait à sa vue par rapport au causse désertique le surprenait toujours ! Cette vallée, ces bois, ces prés, cette eau claire, ces chemins jaunes et caillouteux. Quel jeu de couleurs sur ces montagnes sous un soleil éclatant !

Des cris attirèrent soudain son attention. De la rue des Calquières venait d'apparaître Victor Racanière qui entraînait Manon, une fille d'une quinzaine d'an-

nées que Julien connaissait bien. Le garçon l'avait plaquée contre le portail d'un hangar avec l'intention manifeste de l'embrasser de force et semblait y parvenir malgré les véhémentes protestations de l'adolescente, qui tentait en vain de lui échapper. Julien sauta de sa Vespa, et l'instant d'après il descendait à toutes jambes le sentier pentu qui menait vers la rivière, au risque de se rompre le cou tant le sol parsemé de rochers était inégal à cet endroit.

– Victor ! hurla-t-il.

Surpris, celui-ci lâcha prise et tourna la tête. Manon en profita pour se dégager sans oublier, dans un geste prompt et décidé, de flanquer une gifle cinglante à son agresseur avant de s'enfuir prestement.

– Tu comptais violer cette pauvre petite ? lança Julien qui arrivait, la mine courroucée.

Loin de paraître penaud, Victor Raccanière sourit et fanfaronna :

– Je la demanderai en mariage à son père et il me la donnera comme épouse. Il sera trop content de s'en débarrasser.

– Ah oui ? Mais elle n'a guère plus de quinze ans !

– Eh bien, j'attendrai, mais elle sera à moi, le défia Victor.

Julien eut une moue méprisante.

– Alors il te faudra être patient, mais à voir comme tu t'y prends, tu serais bien capable de la forcer. D'ailleurs, elle t'aime tellement qu'elle t'a filé une sacrée baffe !

Victor sourit, la mine provocante.

– Tu es jaloux ? Les femmes, il faut parfois savoir les bousculer un peu, pour leur montrer qui est le maître. Elles aiment ça...

Julien haussa les épaules et s'éloigna sans se retourner. Il n'appréciait guère

ce garçon qui était pourtant de sa classe, celle de 59. Tout le monde, à Ferrières, était au courant du fait que Victor Racannière avait triché au conseil de révision en présentant un certificat de suspicion de tuberculose. Mais nul n'avait jamais su comment il avait pu se procurer ce précieux certificat, si difficile à obtenir, car il permettait de se faire réformer et, ainsi, d'éviter de partir faire la guerre en Algérie.

Il faut dire que, pour cette affection, les exemptions étaient la règle dans la plupart des cas si le document provenait d'un médecin spécialiste agrémenté. C'est pourquoi Victor Racannière n'avait guère d'amis dans le village, mais il s'en moquait. Loin de baisser la tête, il se flattait d'être perspicace. Un banni qui, de sa mise à l'écart, voulait se faire un bâton pour défier ceux qui le blâmaient sous le manteau, et particulièrement les

trois familles de Ferrières qui avaient un fils en Algérie. Mais quand même, désirer s'approprier Manon, cette pauvre gamine que son père, Juan Garcia, persécutait depuis sa plus tendre enfance, il y avait un mystère que Julien ne comprenait pas. Il haussa les épaules et remonta sur sa Vespa. Pour l'heure, seule comptait la joie de passer quelques jours avec ses parents et ses amis du village.

En cette fin d'après-midi, le café de Justine Boulet regorgeait de clients. La salle était comble, enfumée, et tout son espace était occupé par des tables aux pieds de fonte supportant un marbre blanc, encadrées par des chaises aux bois arrondis. On entendait le choc des verres, les exclamations des joueurs de belote et le bruit des poings cognant sur le tapis au moment de lâcher une carte maîtresse. Et ce n'était rien par